

EDITORIAL

A call for peace from the Editorial Board

DOI: 10.29063/ajrh2026/v30i6.1

Anne Baber Wallis,^{1,3} Lorretta Ntoimo,^{2,3} Lindsay Edouard,³ Friday Okonofua^{4,5}

Department of Epidemiology and Population Health, School of Public Health and Information Sciences, University of Louisville, Louisville, Kentucky USA¹; Department of Demography and Social Statistics, Federal University Oye-Ekiti, Nigeria²; Editor, *African Journal of Reproductive Health*³; Director, Women's Health and Action Research Centre, Benin City, Nigeria⁴; Editor-in-Chief, *African Journal of Reproductive Health*, Benin City, Nigeria⁵

***For Correspondence:** Email: anne.wallis@louisville.edu

As a scientific journal committed to advancing knowledge about the health and well-being of women, children, and entire communities, we affirm a simple but urgent truth: **peace is public health.**

The fate of humanity and the health of our planet are not separable from the absence of war. When human conflict erupts and escalates, it harms generations of people, planetary ecosystems, and civil society. Indeed, each of the five essential pillars – People, Planet, Peace, Prosperity, and Partnerships – upon which the Sustainable Development Goals are built, is deeply compromised by armed conflict.

Peace is a basic condition for population health.

Not only does war injure and kill directly through violence; the damage it inflicts is often long lasting and happens in quieter, but also deadly ways. Health facilities are overwhelmed and destroyed. Health workers are displaced or killed. Pregnant women and infants die. Reproductive health systems are lost. Vaccination campaigns crumble, clean water systems collapse, and food systems unravel. In the wake of conflict come outbreaks of infectious disease, malnutrition, untreated chronic illness, and vast psychological trauma.

We see war in the bodies of the wounded, the grief of families, and in the lifelong disabilities that burden survivors and communities.

Armed conflict devastates the natural systems upon which health depends. Forests burn, rivers are polluted, and fertile land is contaminated with toxins and unexploded ordnance. Wildlife populations decline as habitats are destroyed and the delicate ecological balance is disrupted. Domestic animals are lost to displacement and starvation.

The damage of war spreads through soil, water, and food chains, undermining the health of plants, animals, and humans.

War echoes through societies long after the shooting ends. Communities fractured by displacement often struggle to rebuild trust and stability. The children who live and grow up in conflict carry psychological scars and educational losses for the remainder of their lives. The financial resources that could otherwise support development initiatives are redirected toward military expenditures, further exacerbating the cycle of poverty and instability.

Public health has long recognized that prevention is more effective—and more humane—than treatment after harm occurs. This principle applies also to war.

Peace-building, diplomacy, and international cooperation are not peripheral concerns; they are core strategies for protecting global health.

As an editorial board, we call upon the world, our government leaders, civil institutions, non-governmental organizations, militaries, and individuals to recognize that diplomacy, international economic development, and global cooperation are not secondary concerns: they are core strategies for protecting global health.

Peace is more than the absence of war. It is the presence of conditions that allow humans, animals, and plants to flourish together. It is the stability that allows children to grow, communities to thrive, and ecosystems to regenerate. In defending peace, we defend the health of the world.

As nations consider diplomacy versus confrontation, we urge leaders to seek peaceful resolutions. The consequences of war – humanitarian crises, economic

Wallis et al.

devastation, and environmental destruction – are catastrophic and negatively impact human health. We call on: 1) leaders to prioritize dialogue and diplomacy; 2) nations to respect international law and sovereignty; and 3) citizens to demand peaceful solutions.

A call for peace from the Editorial Board

For these reasons, we affirm without reservation: **peace is public health, and the protection of peace is a shared responsibility of all who care about the future of life on this planet.**

Conflict of Interest: None

ÉDITORIAL

Un appel à la paix de la part du comité de rédaction

DOI: 10.29063/ajrh2026/v30i6.1

Anne Baber Wallis,^{1,3} Lorretta Ntiomo,^{2,3} Lindsay Edouard,³ Friday Okonofua^{4,5}

Département d'épidémiologie et de santé des populations, École de santé publique et des sciences de l'information, Université de Louisville, Louisville, Kentucky, États-Unis¹ ; Département de démographie et de statistiques sociales, Université fédérale d'Oye-Ekiti, Nigéria² ; Rédactrice en chef, African Journal of Reproductive Health³; Directrice, Centre de recherche sur la santé des femmes, Benin City, Nigéria⁴; Rédactrice en chef, African Journal of Reproductive Health, Benin City, Nigéria⁵

Pour toute correspondance: Courriel : anne.wallis@louisville.edu

En tant que revue scientifique engagée dans la promotion des connaissances sur la santé et le bien-être des femmes, des enfants et des communautés, nous affirmons une vérité simple mais urgente : la paix est essentielle à la santé publique.

Le destin de l'humanité et la santé de notre planète sont indissociables de l'absence de guerre. Lorsqu'un conflit éclate et s'intensifie, il nuit à des générations entières, aux écosystèmes planétaires et à la société civile. En effet, chacun des cinq piliers essentiels – les populations, la planète, la paix, la prospérité et les partenariats – sur lesquels reposent les Objectifs de développement durable est profondément compromis par les conflits armés.

La paix est une condition fondamentale à la santé des populations.

La guerre ne se contente pas de blesser et de tuer directement par la violence ; les dommages qu'elle inflige sont souvent durables et se produisent de manière plus insidieuse, mais tout aussi mortelle. Les infrastructures de santé sont submergées et détruites. Le personnel soignant est déplacé ou tué. Des femmes enceintes et des nourrissons meurent. Les systèmes de santé reproductive sont anéantis. Les campagnes de vaccination s'effondrent, les systèmes d'approvisionnement en eau potable se désagrègent et les systèmes alimentaires se désintègrent. À la suite des conflits surviennent des épidémies de maladies infectieuses, la malnutrition, des maladies chroniques non traitées et de profonds traumatismes psychologiques.

Nous voyons la guerre dans les corps des blessés, le deuil des familles et les handicaps permanents qui pèsent sur les survivants et les communautés.

Les conflits armés dévastent les systèmes naturels dont dépend la santé. Les forêts brûlent, les rivières sont polluées et les terres fertiles sont contaminées par des toxines et des munitions non explosées. Les populations d'animaux sauvages diminuent à mesure que leurs habitats sont détruits et que le fragile équilibre écologique est perturbé. Les animaux domestiques périssent, victimes des déplacements de population et de la famine.

Les ravages de la guerre se propagent dans les sols, l'eau et les chaînes alimentaires, compromettant la santé des plantes, des animaux et des humains.

Les répercussions de la guerre se font sentir dans les sociétés longtemps après la fin des combats. Les communautés fracturées par les déplacements de population peinent souvent à reconstruire la confiance et la stabilité. Les enfants qui vivent et grandissent en zone de conflit portent des séquelles psychologiques et des lacunes scolaires pour le restant de leur vie. Les ressources financières qui pourraient soutenir des initiatives de développement sont réorientées vers les dépenses militaires, aggravant ainsi le cycle de la pauvreté et de l'instabilité.

La santé publique reconnaît depuis longtemps que la prévention est plus efficace – et plus humaine – que le traitement après coup. Ce principe s'applique également à la guerre.

La consolidation de la paix, la diplomatie et la coopération internationale ne sont pas des préoccupations secondaires ; ce sont des stratégies essentielles pour la protection de la santé mondiale.

En tant que comité de rédaction, nous appelons le monde, nos dirigeants, les institutions civiles, les organisations non gouvernementales, les forces armées

et les citoyens à reconnaître que la diplomatie, le développement économique international et la coopération mondiale ne sont pas des préoccupations secondaires : ce sont des stratégies essentielles pour la protection de la santé mondiale.

La paix est plus que l'absence de guerre. C'est la présence des conditions qui permettent aux humains, aux animaux et aux plantes de prospérer ensemble. C'est la stabilité qui permet aux enfants de grandir, aux communautés de s'épanouir et aux écosystèmes de se régénérer. En défendant la paix, nous défendons la santé du monde.

Alors que les nations s'interrogent sur la voie diplomatique ou la confrontation, nous exhortons les

dirigeants à rechercher des solutions pacifiques. Les conséquences de la guerre – crises humanitaires, dévastation économique et destruction de l'environnement – sont catastrophiques et ont un impact négatif sur la santé humaine. Nous appelons : 1) les dirigeants à privilégier le dialogue et la diplomatie ; 2) les nations à respecter le droit international et la souveraineté ; et 3) les citoyens à exiger des solutions pacifiques.

Pour ces raisons, nous affirmons sans réserve : la paix est une question de santé publique, et sa protection est une responsabilité partagée par tous ceux qui se soucient de l'avenir de la vie sur cette planète.

Conflit d'intérêt :Aucun